

STREAMING OPÉRA. MOZART : Le Nozze di Figaro, le 29 août 2025 [Londres, Royal college of music, Mars 2025]. Jeremy Sams / Michael Rosewell

Adaptant la pièce séditieuse de Beaumarchais, Mozart met en scène un comte arrogant, despotique, coureur de jupons ; son serviteur Figaro, rusé, clairvoyant, face auquel les privilèges de la Noblesse vivent leur dernière heure. Sur ce fond socialement explosif [et même pré révolutionnaire], le divin Wolfgang soigne en particulier le portrait des femmes, de la facétieuse et déterminée Suzanne à la comtesse Rosina, dont les airs sont les plus bouleversants du théâtre mozartien, d'une langueur solitaire et tendrement nostalgique. La nouvelle production du *Royal College of Music*, comique et charmante, mise en scène par Jeremy Sams, se déroule dans un château français délabré des années 1980.

OperaVision offre ainsi l'occasion de découvrir la nouvelle génération de chanteurs et musiciens majoritairement britanniques... Le chant mozartien aurait il ainsi de beaux jours au pays de Purcell et Shakespeare...

VOIR Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro [royal college of London] Sur operavision le 29 août 2025 à 19h CET
: <https://operavision.eu/fr/performance/le-nozze-di-figaro-0>

REPLAY disponible jusqu'au 1er mars 2026 à 12h CET
Enregistré le 20 mars 2025

Chanté en italien / sous-titres en anglais, italien

L'amour est le sentiment moteur chez MOZART comme en témoigne le personnage adolescent de Chérubin, jeune âme portée par un désir juvénile, irrépressible, impérieux auquel MOZART s'identifie pour partie très probablement.

La collaboration avec Lorenzo da Ponte dont c'est le premier volet d'une trilogie mythique, s'avère plus que convaincante, MOZART et son librettiste se révélant à la hauteur de la pièce de Beaumarchais. En 1781, l'empereur Joseph II abolit le servage, garantissant aux moins privilégiés de la société – comme ici les serviteurs Figaro et Susanna – certaines libertés civiles, dont le droit au mariage. Dans leur opéra, Mozart et Da Ponte interrogent l'injustice des privilèges de la noblesse et envisagent un nouveau contrat social, clairement plus égalitaire.

DISTRIBUTION

Comte Almaviva, Sam Hird
Countess Rosina Almaviva, Madeline Boreham
Susanna, Charlotte Jane Kennedy
Figaro, Ross Fettes

Le Nozze di Figaro

Wolfgang Amadeus Mozart

Texte / libretto :

Lorenzo Da Ponte after Beaumarchais

Mise en scène : Jeremy Sams

Direction musicale : Michael Rosewell

...

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 24 janv 2023. MOZART : Les Noces de Figaro. H Niquet / M A Martelli

Nous connaissions cette co-production avec Lausanne, vue en 2008 et 2016 in loco et en savions la beauté. Le public a été conquis d'avance car la billetterie annonçait un remplissage à 100% ; plus un seul strapontin à vendre sur les 6 dates !

Élégance, beauté et efficacité décrivent au plus près cette production pleine de grâces. Décors simples et de bon goût. Lumières très subtiles et costumes somptueux permettent aux chanteurs-acteurs d'évoluer dans un environnement quasi magique. La direction d'acteur est exigeante et assume le comique de l'intrigue. Le public rit souvent.

La distribution est d'une homogénéité parfaite. Rendons hommage à Christophe Ghrissi qui l'a choisie. Car c'est avec détermination et courage qu'il a fait confiance à des chanteurs jeunes, souvent en prise de rôle dont plusieurs

toulousains. L'équilibre vocal est superbe avec des voix plus centrales pour les dames ; puissantes et sombres chez Figaro et le Comte. Jusqu'aux plus petits rôles l'équilibre est parfait. Ce qui permet aux merveilleux ensembles de sonner parfaitement.

Les chanteurs sont tous des acteurs accomplis qui dansent, roulent par terre, tombent au sol, courent, sautent. Théâtralement c'est un véritable rêve du tandem Mozart-Da Ponte. Vocalement le Comte de **Michael Nagy** est puissant, jeune et charmeur. Son jeu vif et sanguin donne au personnage une jeunesse inhabituelle. **Karine Deshayes** incarne une très belle Comtesse, la voix est pure, belle et généreuse de timbre sur toute la tessiture. L'évolution sopranisante est certaine, nous le savons depuis sa Donna Elvira à Orange.

**Noces de Figaro de rêve à Toulouse
où c'est comme le rapport des forces
sociales qui s'affirme**



Le jeu permet au personnage de gagner en complexité à la fois très enjouée et jeune, teintée d'une délicate mélancolie pudique. Ses deux airs sont admirablement phrasés même si le premier est dans un tempo un peu brusqué par le chef. C'est dans les ensembles (et ils sont nombreux) que la présence vocale de la Comtesse est rayonnante. Dans cette mise en scène, la complicité entre la Comtesse et Suzanne est totale. L'accord vocal avec la Suzanne d'**Anaïs Constans** est parfait. Sa Suzanne est solide et la beauté vocale, généreuse. Elle aussi a une présence dans le registre central qui lui permet de s'imposer dans les ensembles. Et la rondeur du timbre, ses harmoniques donnent au personnage une belle sensualité. Son futur mari Figaro a la « bouille » de **Julien Véronèse**. Figaro tonitruant, dont le charme est fait d'intelligence plus que de beauté. Le couple avec sa Suzanne fonctionne bien vocalement et scéniquement. Les moments d'opposition avec le comte sont marqués par une puissance inhabituelle. Entre ce Comte si élégant à la beauté ravageuse et ce Figaro habile comme un chat, c'est comme le rapport des forces sociales qui s'affirme.

Une autre merveille scénique et vocale est créée par **Éléonore Pancrazi** en Cherubino d'amore. Jeu complètement adolescent, androgyne, sa manière de tomber dans le lit de Suzanne puis de la Comtesse est hilarante. Et quelle belle voix timbrée et homogène ! L'émotion est régulièrement partagée avec le public. Le personnage devient un véritable chouchou. Le Bartolo de **Frédéric Caton** est effrayant dans la Vendetta, le personnage est ensuite de plus en plus sympathique. **Emiliano Gozales Toro** est un Don Basilio de luxe. Quel jeu cauteleux ! La grâce délicate de la Barbarina de **Caroline Jestaedt** est un régal. Ingrid Perruche en Marcellina est truculente. Son jeu d'un comique assumé donne beaucoup de présence au personnage. **Matteo Peirone** en Antonio, **Pierre-Emmanuel Roubet** en Don Curzio, **Zena Baker** et **Youngshin Kim** en damigelle sont tous admirables de présence. Toute la distribution est en harmonie.



Et l'orchestre ? Les musiciens du Capitole sont d'excellents mozartiens nous le savons. Avec **Hervé Niquet**, ils atteignent des sommets de musicalité et de théâtralité. La disposition choisie par le chef est aussi surprenante que réussie. Elle permet un lien fosse-scène parfait. Les musiciens sont très hauts. Les bois (si importants dans les airs), les cors et même les trompettes sont dos au public en bord de salle et donc voient les chanteurs. Le chef est devant le piano Forte du continuo et regarde la scène tournant le dos aux bois. Les violons et alto à gauche et les violoncelles, contrebasses 2 à l'extrême droite et 2 à gauche. Cette mise en place très baroque est prodigieuse et permet à l'orchestre de sonner généreusement. En cela le volume est très assorti aux belles voix solistes.

La direction d'Hervé Niquet avec ses immenses mains est très contrastée avec des tempi plutôt rapides, Figaro dans son premier air et d'une manière plus subtile la Comtesse dans « Porgi Amor » seront un peu malmenés. Le théâtre est partout dans cette direction, cela avance sans retard ; les différents plans sont limpides. Cet orchestre chante, vit, s'amuse. C'est un véritable festival de joie. Jamais la folle journée n'aura semblé si délicieuse.

Le public a exulté aux saluts et a fait une ovation à la troupe. Car ce qui restera c'est justement cet accord total entre les artistes de la scène à la fosse. Et Robert Gonella au piano-forte à côté du chef, accompagne les beaux récitatifs avec inventivité et talent. C'est vivant et cela avance à toute vitesse, la folle journée l'exige !

Cette production classique est une réussite totale à laquelle le public a adhéré pleinement. C'est beau un théâtre plein à craquer qui exulte !

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Capitole – le 24 janv 2023. MOZART : Les Noces de Figaro. Opera Buffa en quatre actes. Livret de Lorenzo Da Ponte, d'après Beaumarchais. Mise en scène et scénographie, Marco Arturo Marelli ; Costumes, Dagmar Niefind ; Lumière, Friedrich Eggert ; Distribution : Michael Nagy, Le Comte ; Karine Deshayes, La Comtesse ; Julien Véronèse, Figaro ; Anaïs Constans, Suzanne ; Éléonore Pancrazi, Cherubino ; Ingrid Perruche, Marcellina ; Frédéric Caton, Bartolo ; Emiliano Gonzales Toro, Don Basilio ; Caroline Jestaedt, Barberina ; Matteo Peirone, Antonio ; Pierre-Emmanuel Roubet, Don Curzio ; Zena Baker et Youngshin Kim, deux dames ; Orchestre National du Capitole ; Robert Gonella, continuo ; Chœur de l'Opéra National du Capitole, chef de chœur, Gabriel Bourgoïn ; Direction, Hervé Niquet. Crédit photos : Mirco Magliocca

James GRAY met en scène les Nozze de Mozart



PARIS, TCE. MOZART: Nozze par James GRAY, 1er nov – 8 déc 2019. Le cinéaste américain James Gray, bien connu pour soigner en particulier le profil psychologique de ses personnages, comme le tableau final qui les abandonne à leur destin, réussira-t-il à renouveler notre perception des Nozze de Figaro de Mozart et Da Ponte, eux-même inspirés par Beaumarchais ? Dans le trop court film d'annonce, édité sur le site du TCE, James Gray explique pourquoi il a

dit oui à cette aventure qui l'éloigne du cinéma, son territoire naturel. Lunettes d'intellos, faux air de mal rasé sorti de son lit, – en réalité très new-yorkais, mais passionné par l'opéra, le réalisateur veut rendre hommage à une partition et une pièce lyrique qu'il trouve « presque parfaite »...

GRAY, de l'espace à l'opéra

Né en 1969 (il a eu donc 50 ans en avril 2019), l'américain (d'origine ukrainienne) né à New York, James Gray met en scène Les Noces de Figaro du do mythique Mozart et Da Ponte. Adolescent, il a déserté les bancs de l'école pour occuper la rangée de fauteuil au cinéma, connaissant toutes l'histoire du genre et se passionnant aussi pour la littérature russe (Dostoïevski en particulier et aussi Tolstoi) : il adapte au cinéma le sens d'une narration souvent épique, mais a le souci de la psychologie intime : ce qui le place comme le plus européen des réalisateurs américains.

Première au TCE, Paris

James Gray met en scène

MOZART

De la psychologie autant que de l'action. Le réalisateur s'est taillé une très solide réputation au cinéma avec des films devenus cultes : Little Odessa conçu à 25 ans en 1994 et qui remporte le lion d'argent de Venise (chronique noire et familiale dans un quartier dont il a parfaitement connu l'ambiance et les dangers ; The Yards (2000, autre épisode noir qui décrit la mafia newyorkaise) ; la nuit nous appartient (2007), Two lovers (2008), surtout The Immigrant (2013 dont l'héroïne incarnée par Marion Cotillard évoque la lente descente aux enfers d'une jeune polonaise débarquant à New York) ; puis c'est le chef d'œuvre absolu, illustration d'un rêve personnel et esthétique qui adapte The Lost City of Z (2016), dramaturgie progressive qui comme dans The Immigrant, converge peu à peu vers l'éblouissement saisissant du dernier tableau, véritablement composé comme une peinture d'histoire. Aucun doute alors, James Grey est non seulement un grand narrateur, c'est aussi un esthète. Puis en 2019, le cinéaste renouvelle le genre SF depuis Alien, avec Ad Astra (vers l'étoile). Moins connu (et compris) aux USA qu'en Europe, James Gray a la passion de l'opéra. Réussira-t-il son premier coup à Paris en décembre prochain ? A t il la fibre mozartienne ?

PARIS, TCE

29 nov , 1er, 3, 5, 7, 8 décembre 2019

6 représentations

[Infos et réservations](#)

<https://www.theatrechampselysees.fr/la-saison/opera-mis-en-scene/les-noces-de-figaro>

Informations
Réservations

DISTRIBUTION

Glysleïn Lefever: chorégraphie

Christian Lacroix: costumes

Bertrand Couderc: lumière

Anna Aglatova: Suzanne

Robert Gleadow: Figaro

Stéphane Degout: Le Comte Almaviva

Vannina Santoni: La Comtesse Almaviva

Eléonore Pancrazi: Chérubin

Carlo Lepore: Bartolo

Jennifer Larmore: Marceline

Florie Valiquette: Barberine

Mathias Vidal: Basilio

Matthieu Lécroart: Antonio

Rodolphe Briand: Curzio

Le Cercle de l'Harmonie

Unikanti : Gaël Darchen, direction

Jérémie Rhorer: direction

James Gray: mise en scène

Santo Loquasto: scénographie

Opéra chanté en italien, surtitré en français et en anglais

Durée de l'ouvrage 2h40 environ

Mozart suit les pas de Beaumarchais : il n'oublie rien des enjeux de chaque protagoniste, 5 entités parfaitement caractérisées ; ni le contexte français de la Révolution qui couve : un climat de rébellion et de liberté à tout craindre qui exalte les désirs et les pulsions de chacun... Voilà pourquoi tout tend ici à l'implosion, en particulier des codes d'une société (celle monarchiste) passablement inégalitaire et injuste. Tous sans exception souffrent : les valets, Suzanne et Figaro, soumis à des règles éculées qui les renvoient toujours à leur « bassesse » sociale ; le Comte jouisseur invétéré qui comme Don Giovanni, « tourne en rond » ; la Comtesse son épouse, aussi frustrée, abandonnée que négligée...



Outre les défis et les attentes que suscitent le choix d'un metteur en scène de cinéma dans la réalisation de cette nouvelle production, le chef requis, mozartien diversement apprécié chez Mozart, Jérémie Rhorer poursuit son approche du théâtre mozartien au TCE (après Idomeneo, La Clémence de Titus, Così fan tutte et Don Giovanni, ces nouvelles Nozze sont donc le cinquième opus dirigé avenue Montaigne, avec son ensemble Le Cercle de L'Harmonie sur instruments d'époque). Mais autant « d'expérience » saurait-elle égaler l'excellente et récente maîtrise mozartienne d'un autre chef Mathieu Herzog et son fabuleux collectif Appassionnata (révélsés dans une fabuleuse triologie symphonique, pourtant très délicate; les 38, 39 et 40èmes symphonies de Mozart, cimes orchestrales pour tout chef digne de ce nom ?

Parmi les chanteurs à suivre particulièrement, la Comtesse de la soprano Vannina Santoni, déjà remarquée à l'Opéra de Tours (XX), dans un récital Beethoven et Mozart avec le Palais royal (le temps des héros)... La chanteuse saura-t-elle exprimer toute le désarroi et la solitude de Rosina, hier courtisée par Belfiore, aujourd'hui devenue épouse délaissée ? De même, le Cherubin de la pétillante Eléonore Pancrazi dans le rôle de Cherubin...

Vendredi 22 novembre 2019, 18h30

Rencontre avec Erik Orsenna, auteur de Beaumarchais, un aventurier de la liberté, Jérémie Rhorer, directeur musical, James Gray, cinéaste et metteur en scène, Frédéric Bonnaud, directeur général de la Cinémathèque française.

Entrée libre – Inscription obligatoire [ICI](#)

<https://billetterie.theatrechampselysees.fr/selection/event/date?productId=101500458435>

France Musique diffuse cet opéra le 28 décembre à 20h

**Compte-rendu, opéra.
Toulouse, Capitole, le 17
avril 2016. Mozart : Les
Nozze di Figaro. Attilio
Cremonesi, direction. Marco
Arturo Marelli, mise en
scène.**

Cette admirable production datant de 2008 trouve sa plénitude grâce à une distribution d'une équilibre proche de la perfection entre beauté vocale et jeux scénique, vivant et naturel. L'esprit buffa si particulier à Mozart et Da ponte trouve son apogée lors de ces représentations. Il est rare de

bénéficier à l'opéra d'un tel sens théâtral y compris durant les airs. Tout est vie et mouvement dans cette folle journée. Grâce à un travail en profondeur, chaque personnage est campé avec humour et tendresse. Les décors sont sobres, les costumes flamboyants et les éclairages sculptent l'espace avec un lever et coucher de soleil sur les deux airs de la comtesse, puis la lune dans le jardin, délimitant le nycthémère.

Admirable équilibre entre musique et théâtre



photo- david herrero

Le Comte de Lucas Meachem est peut être le plus réussi car ce personnage est trop souvent ingrat. La haute stature du chanteur, son charme personnel, une sorte d 'énergie canalisée mais pas toujours lissée en font un noble aussi irritant qu'attachant. Ses maladresses sont pleines de charmes et l'élégance est toujours là. La voix est magnifique de projection, large et puissante quand il le veut et la tenue de sons pianos très souples, donne beaucoup d'émotion à ses prières à la Comtesse. L'humour de son jeu lui permet de toujours gagner la sympathie du public ce qui est assez rare dans ce rôle. En filigrane se devine un futur Baron Ochs, du Chevalier à La Rose qui devrait être passionnant. Il forme avec la Comtesse de Nadine Koutchner un couple cohérent. Même large stature vocale, même qualité de timbre, et chez elle, un legato et des pianissimi qui tiennent du rêve éveillé. La grâce de cette Comtesse, mais aussi sa capacité à s'animer et s'encanailler avec Suzanne est pleine de jeunesse. Son regret de ses amours n'est pas plaintif mais récrimination d'un fort tempérament amoureux frustré.

Les Noces de Figaro ne comprend pas vraiment de personnage principal; c'est l'équilibre entre tous qui fait le succès de l'opéra. En mettant en scène un couple comtale plus jeune, plus sympathique et plus vif, tout le théâtre semble rehaussé d'un cran. Ainsi Figaro est particulièrement latin et intelligent. Toujours en mouvement. Le Jeune Dario Solari peut compter sur une énergie peu commune. La voix est ronde, le jeu de l'acteur est virtuose et son charme à quelque chose de félin. L'étoffe d'un Don Juan se fait jour. Anett Fritsch, sa Suzanne, est du vif argent. La tendresse et la passion l'habitent avec une rare intensité. Le timbre est clair et beau. Son jeu est admirable. Elle a tout d'une très grande Suzanne, d'ailleurs elle sera Suzanne au festival de Salzbourg cet été.

Ingborg Gillebo est une Cherubin délicat et séduisant. Le jeu

est suffisamment vivant pour être sinon naturel du moins très convaincant. La voix est bien conduite et le timbre agréable. Un Chérubin adolescent encore fragile et pas encore certain de sa séduction pourtant réelle. La Marcelline de Jeanette Fischer est remarquable. Elle campe vocalement et scéniquement un personnage inoubliable et attachant. Son air au milieu du public est un moment d'anthologie. La large voix de Dimitry Ivashchenko (Bartolo) et son jeu extraverti lui permettent de donner corps et présence à son rôle. Il arrive avec humour à le rendre sympathique. Le Don Basile de Gregory Bonfatti est crédible et très présent vocalement dans les ensembles. Elisandra Melian en Barberine est un peu sous employée. Le timbre est un corsé pour le rôle et le tempérament scénique un peu trop énergique loin de l'ingénue habituelle. Tiziano Bracci campe un Antonio cauteleux à souhait. Il ressort de l'admirable travail de Marco Arturo Marelli une sympathie pour chaque rôle. Chaque personnage va vers son bonheur à sa manière et partant d'un état va se trouver changé en une journée. Il n'y a pas de vrai « méchant », belle leçon d'humanité en somme!

Le chœur du Capitole a est admirable de présence vocale et scénique. Le soin apporté aux costumes par Dagmar Niefind et créés au théâtre Real de Madrid est incroyable jusque dans celui des chœurs.

L'orchestre en cordes et bois baroques est très présent. Le chef adopte des tempi plutôt vifs et la théâtralité se déroule comme par évidence. Le temps est suspendu et le spectacle avance avec beaucoup de vie. Les couleurs de l'orchestre sont très belles surtout les bois et les cuivres. Le tandem Robert Gonella au piano et Christopher Waltham au violoncelle forme un continuo vivifiant. Le fait de monter les musiciens hauts dans la fosse a l'avantage de renforcer la cohésion scène/fosse qui est parfaite mais provoque une trop forte présence des cordes graves au détriment des violons, du moins au parterre. Cette forte présence de l'orchestre qui équilibre à mon sens la théâtralité bouillonnante de la mise en scène

n'a pas été du gout de certains. Pour ma part l'orchestre mozartien et un vrai partenaire et parfois un personnage à part entière et j'ai beaucoup aimé l'équilibre obtenu par Attilio Cremonesi. Les Noces est à mon avis l'opéra du Trio Da Ponte qu'il a dirigé au Capitole celui qui lui réussit le mieux.

Ce chef d'œuvre a fait salle comble avec refus de spectateurs potentiels. Le respect et la vitalité de cette production, son équilibre rare entre chant et théâtre, le travail d'équipe exemplaire qui est perceptible, en fait un des plus beaux spectacles du Capitole. Cette reprise est bienvenue et n'ayant pas pris une ride je me réjouis d'imaginer revoir un jour cette belle production. .

Compte-rendu, opéra. Toulouse, Capitole, le 17 avril 2016. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Les Nozze di Figaro. Opera buffa en quatre actes de Lorenzo Da Ponte, d'après La Folle Journée ou le Mariage de Figaro de Beaumarchais ; créé le premier mai 1786 à Vienne. Coproduction avec l'Opéra de Lausanne (2008). Avec : Lucas Maechem, le Comte Alamaviva. Nadine Koutchner, La Comtesse Almaviva. Dario Solari, Figaro. Anett Fritsch, Susanna. Ingeborg Gillebo, Cherubino. Jeanette Fischer, Marcellina. Dimitry Ivaschenko, Bartolo. Gregory Bonfatti, Don Basilio. Mikeldi Atxalandabaso, Don Curzio. Elisandra Melian, Barberina. Tiziano Bracci, Antonio. Zena Baker, Marion Carroué, deux dames. Choeur du Capitole, direction : Alfonso Caiani. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Attilio Cremonesi, direction musicale. Mise en scène et scénographie : Marco Arturo Marelli. Collaborateur à la mise en scène, Enrico de Feo. Costumes, Dagmar Niefind. Lumières, Friedrich Eggert. Photo : David Herrero

**Compte rendu, opéra. La
Rochelle. La Coursive, le 18
novembre 2015. Mozart : Le
nozze di Figaro, opéra en
quatre actes sur un livret de
Lorenzo Da Ponte tiré de la
pièce d'Auguste Caron de
Beaumarchais : Le mariage de
Figaro ou la folle journée.
Yuri Kissin, Figaro ; Camille
Poul, Susanna ; Thomas Dolié,
il conte d'Almaviva ; Diana
Axentii, la contessa**

d'Almaviva... Orchestre Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction

Ayant migré de l'hôtel Saint-Nicolas, où nous avons rencontré deux des chanteurs de la distribution, vers La Coursive, le théâtre de La Rochelle, nous avons pris place dans la grande salle où, à notre arrivée, les musiciens s'installaient dans la fosse l'un après l'autre pour accorder leurs instruments. La représentation de ce mercredi 18 novembre est la quatrième d'une tournée qui compte vingt quatre dates dont plusieurs à l'étranger. Pour ce début de tournée, Emmanuelle De Negri initialement invitée pour chanter le rôle de Susanna est remplacée par la jeune soprano Camille Poul.



Noces pétillantes à La Rochelle

La mise en scène de ces Noces de Figaro a été confiée au bulgare Galin Stoev. S'il transpose l'action dans une Séville qui se situe quelque part au XXe siècle, la direction d'acteurs et la scénographie sont décortiqués scène par scène. Ainsi le caractère et la personnalité de chaque personnage apparaît dans leurs gestes et attitudes. Ainsi les sentiments contradictoires du quatuor principal ne transparaissent pas seulement dans leur chant mais aussi sur leurs visages; Les personnages secondaires ne sont pas oubliés pour autant. La volonté d'ingérence de Basilio dans les affaires d'autrui est plus visible que de coutume, le bégaiement de Curzio est exagérément accentué. Quant au couple Marcellina/Bartolo, il est à la fois parfaitement retors et totalement humain; et si Chérubin est un incorrigible dragueur, il n'oublie pas de rester un adolescent ; il en est de même pour Barberine. Pour

autant la scène du mariage a-t-elle bien sa place dans une piscine, aussi factice soit-elle ? Si certains costumes, comme le pantalon orange de Basilio ou l'ensemble détonnant de Marcellina, sont parfois un peu voyants, ils correspondent plutôt bien aux personnages (costume/cravate, robe et tablier de soubrette, ensemble bleu ...).

Les décors sont assez réussis et les cabines en plexiglass amovibles qui permettent d'accentuer encore les situations en permettant aux personnages d'aller et venir à volonté : le comte qui court après tout ce qui a une jupe, Chérubin incorrigible garnement, Susanna rangeant le linge de sa patronne, la comtesse languissante et révoltée, secouée par le récit de sa servante se fondent bien dans l'ensemble... Pendant toute la soirée, on voit que l'intense travail de répétition avec les chanteurs de la distribution porte ses fruits. Quant aux vidéos qui jalonnent la production, elles ne sont pas toujours très heureuses : quelle étrange idée d'associer Chérubin à une gymnaste réalisant un exercice au ruban pendant le «Non so piu cosa son, cosa faccio». Un peu étonnante aussi l'idée de reprendre des images du mariage du prince Charles et de lady Diana lorsque la comtesse chante «Porgi Amor»; en effet, quitte à reprendre des images de grand mariage, il en existe sans doute de plus appropriées qu'un mariage royal.

Sur le plateau, la distribution réunie est jeune, dynamique, soudée. Dans le rôle de Figaro c'est le jeune **Yuri Kissin** qui a été invité par les responsables de la tournée; d'origine russe, Yuri Kissin possède une voix ronde, chaude, large, chaleureuse, à la tessiture large qui correspond parfaitement au rôle. Le jeune baryton assume crânement un rôle difficile comprenant trois grands airs chantés avec une assurance et une maîtrise remarquables. **La Susanna de Camille Poul** est une jeune femme de caractère; déterminée à ne pas se laisser mener par le bout du nez, que ce soit par Figaro ou par le comte, elle n'hésite pas à s'allier avec sa patronne puis avec Marcellina, après que cette dernière ait reconnu en Figaro,

son fils enlevé quand il était bébé; Susanne est une femme de caractère qui agit pour obtenir ce qu'elle veut : épouser l'homme qu'elle aime. On ne peut que saluer la très belle performance de la jeune soprano qui remplaçant Emmanuelle de Negri au pied levé ; elle a appris le rôle et la mise en scène quasiment en une dizaine de jours. La voix de la jeune femme est ferme et parfaitement maîtrisée aussi bien dans l'air des pins que dans les ensembles. **La découverte de la soirée est bien Diana Axentii dans le rôle de la Comtesse;** l'artiste d'origine moldave qui avait jusqu'à tout récemment mené une belle carrière de mezzo (elle a déjà chanté le rôle de Chérubin dans d'autres productions), change de tessiture et de répertoire. Il s'agit donc pour elle d'une prise de rôle très importante, plutôt réussie dans l'ensemble même s'il y a quelques micro-coupures dans les airs et des aigus pas toujours très nets. Néanmoins la jeune femme affronte avec beaucoup d'aplomb un rôle qui lui correspond. Un jeune talent à suivre. Face à la comtesse d'Axentii se trouve un autre jeune baryton : **Thomas Dolié;** lui aussi montre une santé insolente et son comte est arrogant. Son désir fou pour la servante de son épouse et sa morgue en diable le conduisent cependant droit dans le piège que les deux femmes lui tendent pour se venger de son outrecuidance. Si dans les ensembles, il s'impose aisément, Dolié chante l'air qui lui est dévolu «Hai gia vinta la causa? ... Vedro mentr'io sospiro» sans la moindre faiblesse, à l'égal des plus grands : finesse, puissance, nuances. Dans les rôles secondaires, saluons le Chérubin juvénile d'**Ambroisine Bré** (toujours étudiante au Conservatoire de Musique et de Danse de Paris). Salomé Haller et Frédéric Caton campent de très beaux Marcellina et Bartolo; quant à **Eric Vignau**, dont nous avons à plusieurs reprises salué le talent de comédien, il est inénarrable en Don Basilio et Don Curzio. **Hélène Walter** est une Barberine à la fois pétillante et émouvante; son «L'ho perduta» est joliment chanté.

Dans la fosse, l'orchestre **Les Ambassadeurs** avec son chef et fondateur **Alexis Kossenko** se distinguent. Excellent musicien,

le chef a fait travailler ses chanteurs et son orchestre avec une précision et une rigueur inégalables; chaque mesure, chaque page de la partition est décortiquée, étudiée et reprise sans répit jusqu'à ce que le chef obtienne le résultat souhaité. En effet, ainsi que nous le disait Eric Vignau dans le courant de l'après midi, Alexis Kossenko est très attaché au respect de la partition et «nous faisait travailler et retravailler jusque dans les silences de nos personnages.». Le résultat dépasse les espérances du jeune chef dont les musiciens suivent la battue précise, claire, dynamique.

La réunion de tous ces talents autour des Noces de Figaro donne naissance à une production très réussie : de belles et jeunes voix prometteuses associées aux vétérans que sont Eric Vignau et Frédéric Caton, un chef exigeant et talentueux et une mise en scène menée tambour battant par Galin Stoev qui réalise là sa première approche d'un opéra.

Compte rendu, opéra. La Rochelle. La Cursive, le 18 novembre 2015. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Le nozze di Figaro, opéra en quatre actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte tiré de la pièce d'Auguste Caron de Beaumarchais Le mariage de Figaro ou la folle journée. Yuri Kissin, Figaro, Camille Poul, Susanna, Thomas Dolié, il conte d'Almaviva, Diana Axentii, la contessa d'Almaviva, Ambroisine Bré, Cherubino, Frédéric Caton, Bartolo/Antonio, Salomé Haller, Marcellina, Eric Vignau, Don Basilio/Don Curzio, Hélène Walter, Barbarina. Orchestre Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. Galin Stoev, mise en scène, Alban Ho Van, scénographie, Dephine Brouard, costumes, Elsa Revel, lumières, Clément Debailleul, vidéo.

Ce soir sur Arte, 20h45 : Dorothea Röschmann chante la Comtesse



Ce soir sur Arte, Dorothea Röschmann chante Mozart... Divine Mozartienne. Hier éblouissante Susanna, ardente, juvénile, la soprano **Dorothea Röschmann** consacrée à Salzbourg comme subtile mozartienne, chante ce soir sur Arte, en direct de Berlin, la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart. Rosina est devenue la Comtesse Almaviva : hier courtisée, aimée, désirée, elle est désormais une épouse respectable et rangée mais négligée par son mari le Comte plus excité à l'idée de conquérir sa soubrette Susanna justement... Ame tendre et nostalgique d'un temps révolu, **la Comtesse Almaviva** se désespère puis fomenté un complot bien troussé pour piéger l'inconstance de son époux... avec la complicité de Figaro et de sa future épouse Susanna, femme humiliée et serviteurs libertaires donnent une leçon d'humanisme et respect au despote domestique... les Noces sont morales... mais pour combien de temps ?



Sous la baguette de l'impétueux vénézuélien Gustavo Dudamel que l'on connaît moins en chef lyrique, la soprano Dorothea Röschmann chante la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart en direct de Berlin.

arte Arte. En direct : Les Noces de Figaro de Mozart. Vendredi 13 novembre 2015. Gustavo Dudamel, direction.

En direct du Staatsoper im Schiller Theater Unter der Linden de Berlin, le vénézuélien actuel direction musical du Los Angeles Philharmonic, Gustavo Dudamel, l'élève le plus doué et le plus médiatisé du Sistema vénézuélien s'essaie (enfin) à la direction lyrique en pilotant la Staatskapelle de Berlin. Après ses réalisations réussies, toutes enregistrées par Deutsche Grammophon (Symphonie de Mahler en particulier), le jeune maestro joue de la baguette opératique dans le sommet sentimental de Mozart et da Ponte d'après Beaumarchais. La Folle Journée mozartienne



trépigne d'une indicible excitation, que rendent explicite les airs de Chérubin, jeune cœur éperdu bientôt enrôlé (mais si troublé par la Comtesse) ... [Lire notre présentation complète des Noces de Figaro de Mozart avec Dorothea Röschmann](#)



[CD, compte rendu critique. Dorothea Röschmann : Mozart Arias \(1 cd Sony classical\).](#) Le timbre mûr, éloquent, charnel et aussi très investi de la soprano allemande Dorothea Röschmann (née en Allemagne, à Flensburg en juin 1967) nous touche infiniment : depuis sa coopération avec René Jacobs dans des réalisations qui demeurent éblouissantes (Alessandro Scarlatti: Il Primo Omicidio, entre autres – pilier de toute discographie pour les amoureux d’oratorios et d’opéras baroques du XVIII^e), la chanteuse sait colorer, phraser, nuancer et surtout articuler le texte comme peu, avec une intelligence de la situation qui éclaire son sens de la prosodie. Un chant intérieur, souvent embrasé qui la conduit naturellement aux emplois lyriques évidemment mozartiens. [LIRE notre compte rendu critique du CD MOZART Arias par Dorothea Röschmann](#)

En direct sur Arte. A Berlin, Gustavo Dudamel dirige les

Noces de Figaro de Mozart

arte Arte. En direct : Les Noces de Figaro de Mozart. Vendredi 13 novembre 2015. Gustavo Dudamel, direction. En direct du Staatsoper im Schiller Theater Unter der linden de Berlin, le vénézuélien actuel direction musical du Los Angeles Philharmonic, Gustavo Dudamel,



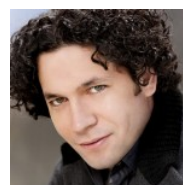
l'élève le plus doué et le plus médiatisé du Sistema vénézuélien s'essaie (enfin) à la direction lyrique en pilotant la Staatskapelle de Berlin. Après ses réalisations réussies, toutes enregistrées par Deutsche Grammophon (Symphonie de Mahler en particulier), le jeune maestro joue de la baguette opératique dans le sommet sentimental de Mozart et da Ponte d'après Beaumarchais. La Folle Journée mozartienne trépigne d'une indicible excitation, que rendent explicite les airs de Chérubin, jeune cœur éperdu bientôt enrôlé (mais si troublé par la Comtesse) ; l'opéra souligne surtout le génie de Mozart dans la peinture de l'âme féminine : La Comtesse (qui palpite et s'alanguit mélancoliquement au souvenir des années perdues où Almaviva l'aimait encore), Suzanne, vivace et pétillante, jeune épouse de Figaro ; sans omettre Barberine et son délicieux air au clair de lune, d'une émotivité à fleur de peau... Il semble que Mozart et Da Ponte aient finalement produit un miracle de justesse psychologique dans chacun des portraits des femmes ici présentes.

Le duo de la lettre entre Suzanne et La Comtesse y serait sans doute le point d'orgue, d'une vérité émotionnelle, d'une justesse musicale, irrésistibles. Qu'en sera-t-il sous la baguette du jeune vénézuélien Gustavo Dudamel ? Le maestro que tout le monde attend, se révèlera-t-il brillant chef lyrique ?

Réponse ce soir sur Arte en direct de Berlin.

LIRE aussi notre [dossier spécial Les Nozze di Figaro, Les Noces de Figaro : l'opéra de femmes](#)

ARTE, [Vendredi 13 novembre 2015, 20h45](#)
[Mozart : Les Noces de Figaro – en direct de Berlin](#)
[A l'affiche du Staatsoper im Schiller Theater unter](#)
[den Linden de Berlin](#)
[Les 7, 9, 11, 13, 15 novembre 2015](#)



Direction musicale : **Gustavo Dudamel**

Mise en scène : Jürgen Flimm

Staatskapelle Berlin

Staatsopernchor sous la direction de Frank Flade

Cinquième mise en scène des Nozze di Figaro par Jürgen Flimm, directeur-général du Berliner Staatsoper Unter den Linden. La commedia mozartienne est ici transposée en Espagne à Cadix où la bonne société se rafraichit en bord de mer au coeur de l'été.

Avec **Ildebrando D'Arcangelo** et **Dorothea Röschmann** en Comte et Comtesse Almaviva, Anna Prohaska en Susanne, Marianne Crebassa en Cherubino, Lauri Vasar en Figaro... À la baguette, le très prisé chef vénézuélien Gustavo Dudamel dirige le Staatskapelle Berlin.

LIRE la [présentation des Noces de Figaro sur le site du Staatsoper de Berlin](#)

Approfondir : dossier spécial

[Les Noces de Figaro : partition des Lumières, opéra des femmes ?](#)



Mozart / Da Ponte : modernité des Noces de Figaro. En pleine période dite des Lumières, au moment où Paris et la Cour de Versailles sous l'impulsion de Marie-Antoinette vivent leurs heures artistiques les plus glorieuses, Mozart et Da Ponte conçoivent en 1786, Les Noces de Figaro. Premier volet d'une trilogie exemplaire dans l'histoire de l'opéra, qui est l'enfant d'une collaboration à quatre mains aux apports irrésistibles, l'ouvrage poursuit sa carrière sur les scènes du monde entier : c'est que sa musique berce l'âme et son livret, excite l'esprit par leur justesse combinée, accordée, idéalement associée. Un mariage parfait ? Figaro et Suzanne, c'est le couple de l'avenir ... [LIRE notre dossier complet Les Noces de Figaro](#)

CD.Mozart : Les Noces de Figaro, Le Nozze di Figaro (Curentzis, 2013)

CD.Mozart : Les Noces de Figaro, Le Nozze di Figaro (Curentzis, 2013). On s'attendait à une révélation, de celle qui ont fait les grandes avancées musicologiques et philologiques s'agissant de Mozart sur instruments d'époque (Harnoncourt pour Idomeneo, plus récemment Jacobs pour La Clémence), ... avec l'option délicate complémentaire des (petites) voix au



format « originel », soitdisant agiles, non vibrées, d'une précision exemplaire (plus adaptée à la balance d'époque : voix/instruments)... Mais Mozart reste un mystère et ce nouvel enregistrement malgré son investissement instrumental échoue à cause du choix hasardeux et finalement défavorable de certains solistes. C'est aussi une question de style concernant une direction survitaminée qui oublie de s'alanguir et de creuser les vertiges et ambivalences liés au trouble sensuel d'une partition où pointe la crête du désir. Le chef d'origine grec Teodor Currentzis multiplie les déclarations fracassantes, exacerbe souvent ses propos quant à ses nouvelles lectures (déviation du marketing?)... souvent comme ici, l'effervescence annoncée pour les Nozze tourne court de la part du musicien qui extrémiste, entend souvent jouer jusqu'à l'orgasme.

Certes ici les instruments sont en verve : flûtes, bassons et cors dès l'ouverture avec des cordes et des percussions qui tempêtent sec. Mais cette expressivité mordante, rêche, -âpre

souvent-, fait-elle une version convaincante? La fosse rugit (parfois trop), et la plateau vocal reste déséquilibré. Dommage.

Nozze inégales

Si la fosse nous semble au diapason de la vivacité souvent furieuse du chef, les voix sont souvent... contradictoires à cet esthétique de l'exacerbation expressive et de la palpitation souvent frénétique. L'éros qui sous-tend bien des scènes reste ... saccades et syncopes, et même Cherubino dans son fameux air de panique émotionnelle manque singulièrement de trouble (Non so più cosa son, I)... Pire, mauvais choix : Figaro et le Comte manquent ici de caractérisation : les deux voix sont interchangeable (avec pour le premier des problèmes de justesse) ; notre plus grande déception va cependant à la Comtesse de **Simone Kermes**, d'une asthénie murmurante, minaudante totalement hors sujet : elle paraît pétrifiée en un repli serré et étroit. Son retrait s'oppose de fait à l'engagement proclamé et effectif du chef et de ses musiciens. Il n'y a que finalement **la Susanna de Fanie Antonelou qui se détache du lot** avec des abbellimenti (variations) vraiment assumées et investies, une évolution du personnage qui suit avec plus de nuances et surtout de naturel comme d'humanité, le caractère de la jeune mariée (très bel air au IV : Deh vieni non tardar... serenata mêlée d'inquiétude et d'excitation comme là encore d'ivresse sensuelle...) ; idem pour le Basilio au legato souverain de **Krystian Adam**, vrai ténor di grazia dont les airs semblent enfin rétablir cette fluidité vocale qui manque tant à ses partenaires : soudain chant et instruments se réconcilient avec bénéfice (très convaincant In quegl'anni à l'acte IV...) . Le pianoforte envahissant dans récitatifs et airs finit par agacer par ses multiples ornements. L'air de Figaro qui raille Cherubino et dont le chef nous vante un retour au rythme juste reste ... mécanique, de surcroît avec la voix courte d'un Figaro qui patine et dont la justesse comme la ligne font défaut. Et

souvent, cette précision rythmique empêche un rubato simple et naturel tant tout paraît globalement surinvesti. Les claques de l'acte V sont elles aussi électriques et mauvais trucs de studio, d'un factice artificiel : plus proches des volets qui claquent que d'une main vengeresse...



Nous restons donc mitigés, et quelque peu réservés sur la cohérence du plateau vocal dont la plupart des solistes ne sont pas au format d'un projet dont on nous avaient vanté la ciselure, l'expressivité supérieure. Vif et

habile, le chef grec Teodor Currentzis n'a jamais manqué d'énergie audace mais il sacrifie trop souvent la sincérité du sentiment sur l'autel de l'effet pétaradant. Nous lui connaissons des opéras plus introspectifs (écoutez son *Din et Enée* de Purcell par exemple, plus profond, plus pudique...). Avoir choisi Kermes pour *La Comtesse* est une erreur regrettable qui ne pourra pas faire oublier les Margaret Price ou Kiri Te Kanawa ni plus récemment les Dorothea Röschmann, infiniment plus nuancées et profondes. Nous attendons néanmoins avec impatience la suite de cette trilogie mozartienne dont le seul mérite reste parfois un travail assez étonnant réalisé sur la texture orchestrale, révélant des associations de timbres souvent passées sous silence, une nette ambition de clarté et d'articulation instrumentale mais qui souvent se développe au mépris de la justesse de l'intonation comme d'une réelle profondeur poétique. A trop vouloir en faire, le chef semble surtout démontrer plutôt qu'exprimer. Qu'en sera-t-il à l'automne prochain pour son *Don Giovanni* : on lui souhaite des choix de chanteurs plus judicieux.

Mozart : Le Nozze di Figaro, Les Noces de Figaro. Avec Simone Kermes, Fanie Antonelou, Mary-Ellen Nesi, Andrei Bondarenko, Christian Van Horn, Krystian Adam... Musicaeterna. Teodor

Currentzis, direction. 3 CD Sony Classical. Enregistrement réalisé à l'Opéra Tchaïkovski de Perm (Oural), 2013. A venir à l'automne, Don Giovanni sous la direction de Teodor Currentzis.

Illustration : on dit oui à la Susanna de Fanie Antonelou, et définitivement non à la Comtesse de Simone Kermes.